

# Les Confessions d'Augustin

Best-seller de la littérature mondiale, *Les Confessions* d'Augustin ont eu une influence durable à travers les âges sur les auteurs les plus divers, depuis Paulin de Nole jusqu'à Martin Heidegger, en passant par sainte Thérèse d'Avila, Montaigne, Pascal, Rousseau, Proust... Certains épisodes, comme le « *Tolle, lege* » du jardin de Milan ou la vision d'Ostie, ont même inspiré les peintres. Déjà du vivant d'Augustin, *Les Confessions* avaient connu un succès immédiat qui faisait dire à l'auteur lui-même : « Parmi mes ouvrages, en est-il un qui ait été plus répandu et plus goûté que mes Confessions ? » (*Sur le don de la persévérance*, 20, 53). D'où vient donc l'intérêt suscité par ce livre ?

par Marie-Anne VANNIER, professeur à l'université Paul Verlaine de Metz et membre de l'Institut d'études augustiniennes

## Un ouvrage atypique, mais un classique

Augustin était un virtuose de la langue latine, il avait un remarquable talent d'orateur et il l'a mis en œuvre dans *Les Confessions*. La beauté formelle du style de l'ouvrage ne peut laisser indifférent et traverse les siècles. Mais il y a plus : le livre est d'un genre particulier et implique une interprétation infinie, qui en fait un classique. Ce n'est pas tant une autobiographie qu'un dialogue où l'on assiste progressivement à l'avènement du sujet Augustin. Sur ce plan, le titre retenu par Augustin – *Les Confessions* et pas seulement *Les Aveux* – induit au secret. Ce n'est pas une révélation extraordinaire qu'il propose dans ce volume, mais bien plutôt la reconnaissance de ses propres limites et de la puissance de Dieu manifestée dans sa vie (*Conf.*, X). Augustin répète souvent que « double est la confession, celle du péché et celle de la louange » (*Commentaires sur les Psaumes*, 29, 19 ; 94, 4 ; 105, 2...). En bon rhéteur, il a su

déployer toutes les ressources sémantiques du terme « confessions ». Le verbe latin *confiteri*, auquel correspond le nom *confessio*, a une triple acception qu'Augustin présente dès le prologue de l'ouvrage (*Conf.*, I, 2, 2-5 ; 6). Il désigne tout d'abord la confession comme aveu des fautes passées, c'est là l'objet des neuf premiers livres, mais il implique également la confession de foi, qui est la trame des trois derniers livres, sans oublier l'action de grâces qui traverse tout l'ouvrage, Augustin prenant alors la figure du psalmiste.

**Augustin lisant les Épîtres de saint Paul**, fresque de Benozzo Gozzoli, 1464-1465, San Gimignano, église Sant' Agostino.  
Tolle et lege ! (« Prends et lis ! ») : ces mots, qu'il aurait entendus alors qu'il était dans le jardin de la villa milanaise et qui le conduisirent à lire saint Paul, décidèrent de la conversion de saint Augustin, ainsi qu'il le raconte dans ses *Confessions* (VIII, 12, 29).  
© Foto Scala, Florence / avec l'aimable autorisation du ministère pour les biens et les activités culturels



La clef de l'ouvrage se trouve dans la confession, qui l'amène à la connaissance de lui-même comme un être créé et recréé par son Créateur, comme un sujet qui acquiert son identité véritable dans l'intersubjectivité, dans le dialogue avec son Créateur, ce qui est tout à fait original dans la littérature de l'époque, et parlant pour nous. Une sorte de catharsis se réalise dans cette œuvre, au terme de laquelle Augustin acquiert sa véritable personnalité.

### 1. La confession des fautes et la renaissance d'Augustin

Apparemment, seuls les neufs premiers livres constitueraient ses confessions au sens premier. Augustin y revient en effet sur son passé, en reconnaît les errances, mais il met surtout en évidence les initiatives de Dieu à son égard. On peut même dire qu'il présente plus l'ensemble des actions de Dieu dans sa vie que sa propre biographie. C'est le récit de sa conversion qu'il reprend dans l'ouvrage plutôt que la confession de ses fautes, et il y voit, au livre X (3, 4), une exhortation pour les autres. Ainsi écrit-il : « La confession de mes fautes passées, que tu as remises et couvertes pour me rendre heureux en toi, en transformant mon âme par la foi et par ton sacrement, ces confessions, quand on les lit et qu'on les

entend, remuent le cœur : elles l'empêchent de s'endormir dans le désespoir et de dire : "je ne puis" ; elles le tiennent au contraire éveillé dans l'amour de ta miséricorde et la douceur de ta grâce, car cette grâce fait la force de tout être faible qui par elle prend conscience de sa faiblesse. »

Il choisit dans son passé des faits marquants, passe très vite sur ses années d'enfance et d'adolescence, mais accorde beaucoup d'importance à son séjour à Milan qui, comparativement, a duré peu de temps. C'est essentiellement le récit de sa conversion qu'il déploie. Or, cette conversion a duré quelque quatorze années et s'est démultipliée en un certain nombre d'étapes. C'est tout d'abord, en 373, la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron (*Conf.*, III, 4, 7-8) qui l'a fait passer de la rhétorique à la philosophie, de l'extériorité à l'intériorité, de la quête de la beauté formelle à la recherche de la sagesse.

Mais cette conversion n'est qu'une étape, car Augustin est déçu en lisant l'Écriture de ne pas y trouver l'élégance de style de Cicéron et il se tourne vers les manichéens qui lui promettent d'atteindre la vérité par ses seules forces (*Conf.*, III, 6, 10). Cependant sa rencontre avec Fauste de Milève, la référence de l'époque pour le manichéisme, lui fait comprendre que



**L'arrivée à Milan et la rencontre avec saint Ambroise,**

fresque de Benozzo Gozzoli, 1464-1465, San Gimignano, église Sant' Agostino.

© Foto Scala, Florence / avec l'aimable autorisation du ministère pour les biens et les activités culturels



La conversion de saint Augustin,  
peinture de Fra Angelico,  
vers 1435, Cherbourg,  
musée Thomas Henry.  
© Fototeca / Leemage

la raison a des limites et qu'il importe de passer à la foi. Grâce à la prédication d'Ambroise de Milan (*Conf.* VI, 3-6 ; 9), il connaît une seconde étape de sa conversion : la conversion intellectuelle, qui l'amène à comprendre la nature spirituelle de l'image de Dieu et l'origine du mal, et à lire les « Livres des platoniciens ». En reprenant leur méthode, il arrive à un résultat inattendu : non pas la fusion avec l'Un, mais la rencontre du Dieu créateur (*Conf.*, VII, 10, 16), de la patrie. Peu après, il découvre la voie pour y parvenir (*Conf.*, VII, 20, 26). Cette voie n'est autre que le Christ, qui, en prenant notre humanité, nous donne sa divinité. Augustin semblerait alors arrivé au terme de sa conversion ; cependant, il en reste à un plan théorique. D'un point de vue existentiel, dirait-on aujourd'hui, il n'est pas encore véritablement converti, il n'a pas décidé de changer radicalement de vie. C'est avec l'épisode du jardin de Milan qu'il connaît le point d'orgue de sa conversion, le moment qui lui confère sa véritable efficacité, en transformant sa volonté elle-même. On a souvent réduit la conversion d'Augustin à cet événement du jardin de Milan (*Conf.*, VIII, 12, 28-30). Sans doute est-ce là une étape décisive, car Augustin passe de l'*épistrophè* à la *metanoïa*, de la conversion métaphysique à la conversion morale, il décide de changer de vie, de quitter son poste de rhéteur et de s'inscrire sur la liste des catéchumènes en vue d'être baptisé, la nuit de Pâques 387. Mais si ce moment est décisif, s'il permet

à Augustin d'aller du paroxysme de la crise à l'apaisement, il n'en est pas moins l'aboutissement de tout ce chemin de conversion qu'il a vécu pendant quatorze années et qui l'a formé, faisant de lui non seulement l'un des grands convertis de l'histoire, mais aussi quelqu'un pour qui la conversion est vraiment devenue un chemin de vie. Or, sa conversion l'inscrit dans un peuple, le peuple de Dieu, et lui confère un nom, celui de chrétien, ce qui amène Augustin à cette confession de foi que sont les trois derniers livres des *Confessions*.

## 2. La confession de foi et l'inscription dans un peuple

En fils prodigue, Augustin a compris que la seule confession qui importe est celle de la miséricorde de Dieu. C'est grâce à son Créateur qu'il est ce qu'il est, d'où l'importance pour lui d'approfondir le récit de la Création. Plutôt que de s'appesantir sur ses limites ou même sur sa conversion, Augustin confesse la grandeur de son Créateur dans les livres XI à XIII des *Confessions*, en partant d'un commentaire de la Genèse qu'il avait l'habitude de faire comme évêque chargé de préparer les catéchumènes au baptême. Ce faisant, il entre dans ce peuple nouveau qu'est le peuple de Dieu.

Augustin se comprend également au miroir de l'Écriture. « L'unité de l'ouvrage apparaît alors clairement. Augustin n'entend pas juxtaposer dix livres sur lui-même – *de me* – et trois livres



sur les Écritures saintes – *de scripturis sanctis* – ; il y a une relation étroite entre les deux parties, car seul peut accéder à une telle "confession" le moi qui s'est laissé instruire et juger par l'Écriture. La relation entre interprétation scripturaire et compréhension de soi s'avère donc fondatrice du projet même des *Confessions*. »<sup>1</sup> En conséquence, « le "je" d'Augustin n'est en quelque sorte que le "faire-valoir" du "tu" divin »<sup>2</sup>. Il ne faudrait pas en conclure qu'Augustin perd toute identité, qu'il est en quelque sorte aliéné. Au contraire, il acquiert son identité par l'intermédiaire de l'intersubjectivité, par sa rencontre avec le Créateur, à travers l'Écriture qui le façonne de l'intérieur.

Augustin recherche la vérité du texte biblique, ce qu'il en a été de la Création et pas seulement ce que Moïse en a dit (*Conf.*, XII, 23, 32), ce qui est une perspective tout à fait moderne. À travers l'Écriture, et plus précisément les premiers chapitres de la Genèse, Augustin relit cet appel à la conversion vers son Créateur, afin de se laisser modeler par lui et de trouver sa *forma*, son identité par la conformité à la *Forma omnium* qu'est le Christ. Aussi n'est-ce pas un hasard si *Les Confessions*, qui se sont ouvertes par l'*inquietum cor* (« le cœur sans repos »), par le désir de Dieu, s'achèvent par le repos, la stabilité en Dieu.

### 3. La confession de louange et la vie en Dieu

Toutes deux sont traversées par la louange du Créateur. Comme le psalmiste, Augustin poursuit un dialogue ininterrompu avec Dieu, dialogue dans lequel le lecteur est pris, qui confère à son livre un caractère unique et qui permet à Augustin de se constituer. C'est la gloire de Dieu qu'il chante tout au long des *Confessions*, rendant ainsi grâce à son créateur de lui avoir permis de trouver son identité véritable.

#### **Les confessions et la vie d'Augustin**

Augustin n'a pas décidé un jour d'écrire ses confessions. Il y a été invité par Paulin de Nole ou, du moins, il a voulu décharger son ami Alypius à qui Paulin demandait de retracer son itinéraire spirituel. Ainsi a-t-il écrit le sien, en le relisant, dix ans plus tard, entre 397 et 401. C'était pour lui l'occasion de couper court aux rumeurs qui l'assimilaient encore aux

manichéens et d'expliquer clairement pourquoi il était chrétien.

À la différence de sa *Vie*, écrite par son ami Possidius, Augustin ne reprend pas toute son existence dans *Les Confessions*, mais seulement les années 354-387, au cours desquelles il lui a été donné d'être constitué comme sujet par sa conversion. Il y fait la vérité sur lui-même, comme il le dit à Darius (*Lettres*, 231, 6) : « Prends ces livres mêmes de mes *Confessions* que tu désirais avoir : là, regarde-moi au fond afin de ne pas me louer au-delà de ce que je suis ; là, tourne-toi vers moi et vois ce que j'ai été en moi-même par moi-même ; et là, si quelque chose en moi te plaît, loue avec moi Celui que j'ai voulu louer à mon sujet ; ce n'est pas en effet moi qu'il faut louer parce que c'est Lui – et non pas nous-mêmes – qui nous a faits. »

C'est ainsi l'avènement du sujet Augustin qui se dégage de l'ouvrage, non pas d'un sujet autarcique, mais d'un sujet en relation avec son Créateur et Sauveur, un sujet qui vit en quelque sorte une Création continuée, comme le manifestent, sur un autre mode, les *Retractationes* (*Les Révisions*), cet ouvrage unique dans l'histoire de la littérature où, reprenant un à un tous ses ouvrages à la fin de sa vie, Augustin précise quel en est l'objet et ce qu'il importe d'y modifier.

Le talent d'Augustin est indéniable. Non seulement il rend compte de son expérience spirituelle de manière unique, mais il invite également son lecteur à entrer dans une dynamique analogue. ■

#### BIBLIOGRAPHIE

- COURCELLE Pierre, *Recherches sur les "Confessions" de saint Augustin*, Paris, De Boccard, 1968.  
 COURCELLE Pierre, *Les "Confessions" de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1963.  
 JERPHAGNON Lucien, *Augustin, le pédagogue de Dieu*, Paris, Gallimard, 2002.  
 LE BLOND Jean-Marie, *Les conversions de saint Augustin*, Paris, Aubier Montaigne, 1950.  
 MADEC Goulven, *La Patrie et la Voie. Le Christ dans la vie et la pensée de saint Augustin*, Paris, Desclée, 1989.  
 MANDOUZE André, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1968.  
 MANDOUZE André, « Se/nous/le confesser ? Questions à saint Augustin », *Individualisme et biographie en Occident*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1983.  
 MOHRMANN Christine, « Quelques traits caractéristiques du latin des chrétiens », *Miscellanea G. Mercati*, t. I, Vatican, 1946, p. 446 sq.  
 PELLEGRINO Michel, *Les "Confessions" de saint Augustin*, Paris, Alsatia, 1961.  
 VANNIER Marie-Anne (dir.), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe, IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2005.  
 VANNIER Marie-Anne, *Les "Confessions" de saint Augustin*, Paris, Cerf, 2007.

PAGE DE GAUCHE.

**Saint Augustin**, détail de la Crucifixion du Christ, fresque de Fra Angelico, 1441-1442, Florence, couvent de San Marco.  
 © Electa / Leemage